

0400 .

Mulcibert Pierre.

Article sur l'Alchimie.

In Revue Constellation N°209.

Constellation. Paris.

1965 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

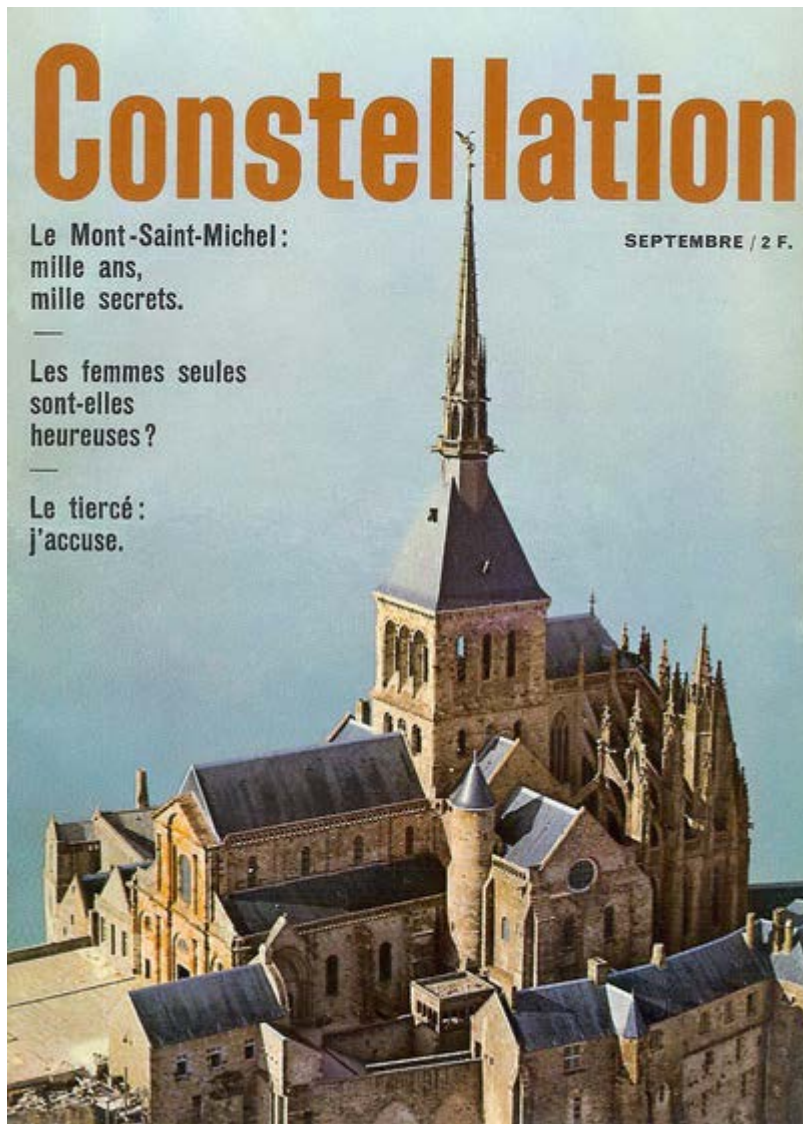
Constellation

Le Mont-Saint-Michel :
mille ans,
mille secrets.

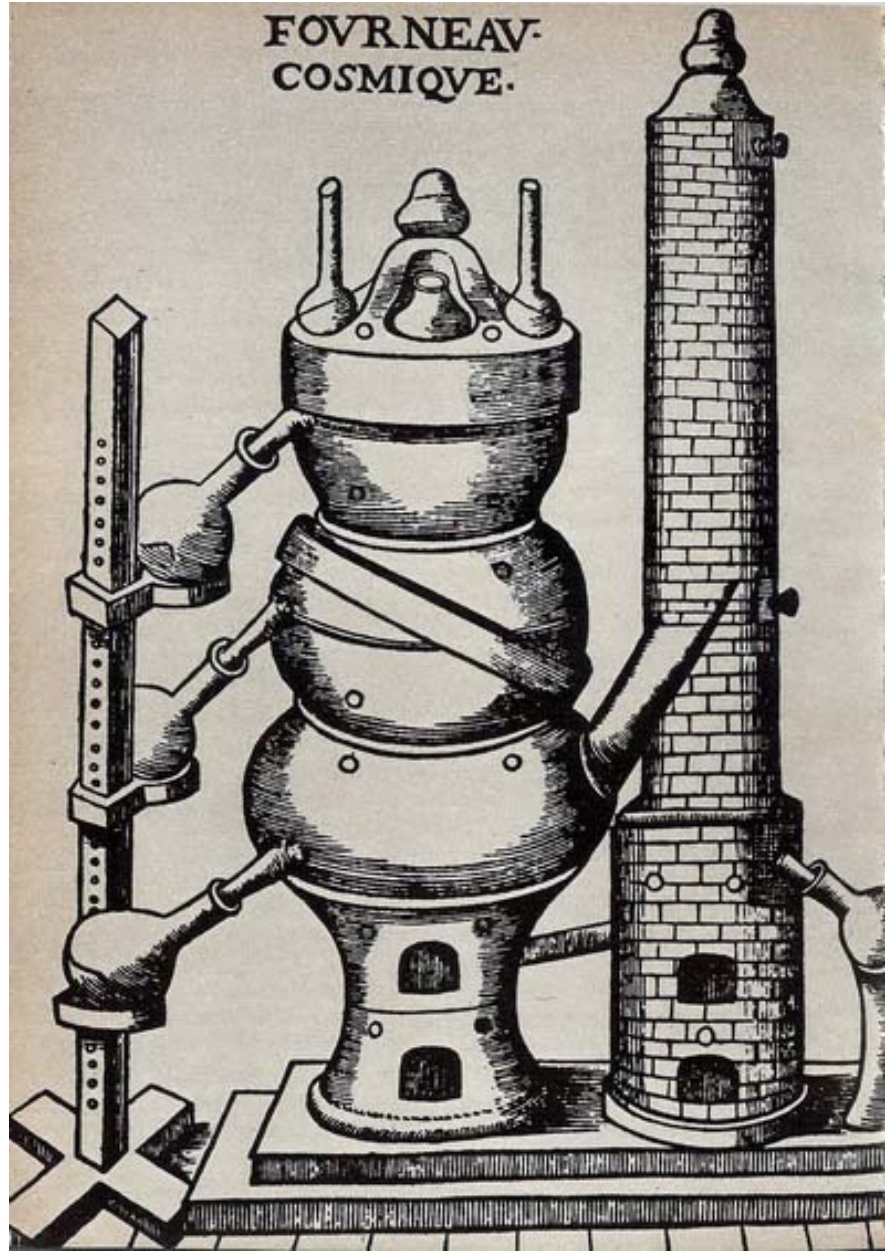
SEPTEMBRE / 2 F.

Les femmes seules
sont-elles
heureuses ?

Le tiercé :
j'accuse.



FOVRNEAV-
COSMIQVE.



Toujours bien vivant et aussi troublant
le monde fantastique et secret de

L' ALCH IMIE

Près de Charentay (Rhône), tapi loin des routes,
entre deux coteaux du gai Beaujolais,
un vieux château féodal échappe à l'attention
des touristes : c'est le château d'Arginy.

Ce soir, dans une de ses tours,
quatre hommes sont réunis.

Le premier est le maître de céans,
le comte Jacques de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont.

Le second, dissimulant son regard derrière
des lunettes noires, est un ancien préfet de police
bien connu des Parisiens.

Le troisième, d'allure sportive,
fut le conseiller technique d'un de nos premiers ministres.
Le quatrième, Jacques Breyer, exerce un métier insolite
que je croyais disparu : il est alchimiste.

**L'
ALCH
IMIE**
(suite)

**LA FAMEUSE PIERRE PHILOSOPHALE,
DE TRANSMUER LES METAUX VILS EN**

La tour où tous quatre convergent à mi-voix se nomme depuis toujours « tour de l'Alchimie ». Son dernier étage est interdit : il abrite un laboratoire alchimique.

Cela semble incroyable! Et pourtant, en 1965, la science occulte des faiseurs d'or du Moyen Age mobilise les savants, les grandes entreprises et parfois même les gouvernements. Des secrets que nous n'avons pas encore réussi à arracher à la matière, les alchimistes les avaient-ils déjà découverts? Pour nous assurer une supériorité fantastique, ne suffirait-il pas de trouver la clef des documents chiffrés dans lesquels sont consignées les étranges expériences que les alchimistes juraient de ne jamais révéler, sous peine de mort?

-- A 65 ans, je n'ai plus rien à apprendre de la science: c'est pourquoi j'ai commencé à étudier l'alchimie. Mais je n'en suis encore qu'à l'ABC.

Le savant qui parlait ainsi venait de recevoir le prix Nobel de chimie, et son interlocuteur était le ministre de l'Energie atomique d'une grande puissance occidentale.

Ce jour-là, l'alerte fut donnée dans les milieux officiels. Depuis lors, la grande industrie cherche des alchimistes qu'elle est prête à engager à prix d'or. En Allemagne de

l'Ouest, les vieux grimoires alchimiques sont achetés et réédités par les soins des deux plus grands trusts chimiques : l'*I.G. Farben* et la *Ba-dische Anilin*. En U.R.S.S., ils sont déchiffrés, sur ordre du gouvernement, par le professeur Nicolas Gi-roff. Mais depuis quelques années ces documents disparaissent comme par enchantement des rares bibliothèques d'Europe où ils se trouvaient: celle de l'Arsenal à Paris, celle de Prague, celle de Mayence, celle de Tomar, près de Lisbonne. Motif : les services d'espionnage scientifique de l'Ouest et de l'Est se livrent une guerre impitoyable pour leur possession.

Ce que faisaient les alchimistes de jadis, chacun le sait ou croit le savoir : ils cherchaient à fabriquer la fameuse pierre philosophale, substance mystérieuse qui permettrait de transmuier les métaux vils en argent ou en or. La plupart, sur leurs vieux jours, avouèrent modestement leur échec. Mais quelques-uns affirmèrent avoir réussi. Bien plus, certains de ces derniers, partis de rien, se trouvèrent du jour au lendemain à la tête d'une immense fortune.

Ainsi, au XIV^e siècle, l'alchimiste Nicolas Flamel, qui n'était qu'un pauvre écrivain public, devint si riche qu'il finança la construction de la tour Saint-Jacques à Paris et celle d'une dizaine d'hôpitaux. Intrigué, le roi Charles VI fit ouvrir une enquête sur l'origine de sa fortune -- enquête qui n'aboutit jamais. Un demi-siècle plus tard, Jacques

SUBSTANCE MYSTERIEUSE QUI PERMETTRAIT ARGENT OU EN OR

Coeur, modeste commerçant de Bourges mais passionné d'alchimie, devint banquier, armateur et puis trésorier de Charles VII qui lui emprunta de véritables fortunes. Sommé de livrer ses secrets, il refusa, fut jeté en prison, s'évada grâce à de multiples complicités et s'en alla mourir en Grèce. Par la suite, des témoins aussi sérieux que saint Vincent de Paul, le grand philosophe Spinoza ou le duc Frédéric Ier de Saxe-Gotha affirmèrent qu'ils avaient assisté, de leurs propres yeux, à des transmutations. Le duc fit même frapper avec de l'argent et de l'or alchimiques des monnaies que nous possédons encore.

Un visiteur mystérieux

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, un des pionniers de la recherche atomique française, le professeur Helbronner, de la Faculté des sciences de Paris, vit un jour arriver dans son laboratoire un visiteur mystérieux. L'homme avait-il quarante ou cinquante ans? Impossible à dire. Il avait le regard vif sourire indéfinissable.

et, sous une moustache nourrie, un
-- Ne me demandez pas mon nom, dit-il au savant stupéfait. Sachez seulement que je suis l'un des derniers alchimistes. J'ai suivi de très près vos travaux sur l'atome et je sais qu'ils sont sur le point d'aboutir, C'est pourquoi je viens vous dire : « Attention! Gardez le secret



L'un des hauts lieux de l'alchimie: la tour du château d'Arginy.

le plus absolu sur les résultats de vos recherches, sinon une menace terrible planera bientôt sur l'humanité! »

Comme Helbronner restait sceptique, l'inconnu sortit de sa poche un parchemin.

« Ecoutez ce qu'écrivait dès le

**L'
ALCH
IMIE**
(suite)

Ce document est rarissime: c'est la seule photographie jamais prise du mystérieux Fulcanelli.

XIIIe siècle le grand alchimiste Roger Bacon : « Une faible quantité de matière congrûment préparée produit une horrible explosion accompagnée d'une vive lumière; on peut ainsi détruire en un instant une ville entière ou toute une armée. » Comme vous voyez, nous autres, alchimistes, nous connaissons depuis longtemps ce que vous vous apprêtez à découvrir. Nous sommes mêmes allés beaucoup plus loin dans



la connaissance et la manipulation de l'énergie. Nous avons ainsi acquis des pouvoirs fantastiques mais redoutables. Voilà pourquoi nous n'avons jamais trahi nos secrets.

Personne ne devait revoir ce mystérieux personnage. Quelques années plus tôt, il avait publié sous le pseudonyme de Fulcanelli deux livres : *le Mystère des cathédrales* et *les Demeures philosophales*. Même l'éditeur ne le connut pas car il avait fait traiter l'affaire par un émissaire qui était aussi son disciple: Eugène Canseliet. Ce dernier vit et oeuvre aujourd'hui dans le petit village de Savignies (Oise), mais il se refuse catégoriquement à dévoiler l'identité de son maître. D'une obscurité rebutante, les livres de l'inconnu n'eurent qu'une poignée de lecteurs. Pourtant les initiés se les arrachèrent : l'édition originale vaut aujourd'hui 50 000 francs quand on la trouve! Dès leur parution, l'ingénieur de Lesseps, descendant du constructeur du canal de Suez, fit installer pour Fulcanelli un laboratoire d'alchimie au château de Léré, près de Bourges.

Peu après, l'alchimiste convoqua Eugène Canseliet et un autre témoin, Jules Boucher, à l'usine à gaz de Sarcelles (Seine-et-Oise). En leur présence, il changea 250 grammes de plomb en or à l'aide de 20 grammes d'un corps inconnu qu'il déclara avoir extrait d'un kilo de pyrite de fer. De cet or, il fit notamment faire une chevalière qu'il offrit à Jules Boucher.

A la veille de l'explosion d'Hiroshima, les services secrets américains opérant en France contactèrent une à une toutes les personnes qui avaient rencontré Fulcanelli. Ils désiraient retrouver l'alchimiste, mais celui-ci avait disparu sans laisser de traces, ainsi qu'il l'avait annoncé d'avance dans ses ouvrages.

Depuis lors, des enquêtes serrées ont été menées pour tenter d'identifier Fulcanelli : elles n'ont fait qu'épaissir le mystère. La dernière enquête, menée en 1962, conclut : « Comme celle de nombreux alchimistes, l'identité véritable de Fulcanelli ne sera jamais ni découverte ni prouvée. » Un document sensationnel permettrait pourtant de percer l'énigme : c'est la photo de Fulcanelli dans son laboratoire, que nous publions aujourd'hui.

Des disparitions pures et simples

Les alchimistes ont toujours, en effet, formé une sorte de société ultra-secrète. Ils se transmettent seulement de bouche à oreille les renseignements les plus importants et doivent soumettre tous leurs écrits à la censure impitoyable de leurs confrères. Le moindre manquement à ces règles a toujours été fatal aux bavards.

La liste est longue des disparitions, des morts mystérieuses et même des exécutions pures et simples.

Au XVIIIe siècle, un alchimiste,

**L'
ALCH
IMIE**
(suite)

l'abbé Montfaucon de Villars, écrivit malgré les avertissements de ses confrères un roman intitulé *le Comte de Gabalis*. Le livre contenait, paraît-il, sous une forme voilée, des indications sur certains procédés de transmutation. Peu après, on retrouva l'abbé égorgé sur le bord d'une route, près de Lyon.

A la veille de la Première Guerre mondiale, un alchimiste parisien qui parlait trop, René Pierret, disparut un jour de son domicile, rue de Ménilmontant : on ne devait plus jamais le revoir.

Mais parmi les faits divers de l'alchimie, le plus spectaculaire et le plus récent est l'affaire Irène Erlanger. Fille du célèbre banquier dont le nom a été donné à une rue de Paris, cette jeune femme se lia voilà quelques années avec des alchimistes. Très riche, elle commença par subventionner leurs travaux, puis fut adoptée dans leur petit cercle et initiée aux secrets de leur art où elle devint assez experte. C'est alors qu'elle publia un petit ouvrage, *le Voyage en kaléidoscope*. Dédié à une chimiste de chez Rhône-Poulenc, ce livre était un petit traité d'alchimie dissimulé, selon la tradition, sous l'apparence d'un récit anodin. A peine avait-il paru qu'Irène fut invitée à dîner par des

SI L'ALCHIMIE AVAIT RAISON TOUTE

amis. Le lendemain, elle était morte : on diagnostiqua un empoisonnement. Qui avait supprimé Irène Erlanger? Des trafiquants d'or? Un groupe financier? Des alchimistes alarmés par son imprudence? Les enquêteurs suivirent ces trois pistes sans parvenir à une certitude. *Le Voyage en kaléidoscope* ne fut jamais en vente : dans la semaine qui suivit la mort de la jeune femme, des inconnus achetèrent chez l'éditeur Crès la totalité des exemplaires et les mirent au pilon.

Si les alchimistes semblent affectionner les vieilles demeures, ce n'est pas par goût du pittoresque, mais parce qu'ils savent depuis très longtemps que certaines transformations de la matière exigent des conditions cosmiques qui ne sont réunies qu'à certains moments et qu'à certains endroits. On peut installer n'importe où une usine à gaz, mais pas un laboratoire alchimique. Les alchimistes ont jadis choisi certains emplacements pour leurs caractéristiques spéciales. Ils y ont fait bâtir des monuments dont l'orientation, les proportions, la décoration obéissent à des règles aussi rigoureuses que secrètes. Ils n'ont pas mis l'essentiel de leur enseignement dans les livres, mais dans les pierres qui vivent plus longtemps que le papier.

**Un commando
d'inspecteurs**

Des vestiges alchimiques se trouvent un peu partout en France. A

NOTRE VISION DU MONDE SERAIT BOULEVERSEE

Paris, aux Halles, c'est l'insolite colonne astrologique élevée par Catherine de Médicis. A Bourges, c'est la rue de l'Alchimie et le palais de Jacques Coeur. En Charente-Maritime, c'est le château de Dompierre où se rendait souvent Fulcanelli. Près d'Autun, on trouve une pyramide qui reproduit exactement, en modèle réduit, celle de Gizeh en Egypte. Les hauts lieux de l'alchimie, les « demeures philosophales », savent garder leurs secrets.

Ces secrets, les milieux officiels leur attachent aujourd'hui une très grande importance. Voilà cinq ans, les Houillères nationales ont déplacé leur matériel de forage jusqu'à Dourdan, en Seine-et-Oise, pour permettre à un technicien, M. Schotsmans, de sonder les soubassements du château qui appartient jadis aux rois de France. Pendant l'été 1961, la D.S.T. envoya un commando d'inspecteurs dans une vieille ferme, en forêt de Dreux. Là, ils démolirent un mur pierre par pierre à la recherche d'anciens documents qu'on y avait cachés dans une bouteille. Le propriétaire, un nommé Sacha -- son nom et sa nationalité véritables furent toujours ignorés -- avait été trouvé en possession d'une énorme quantité de diamants dont on ne découvrit jamais l'origine. Condamné à une légère peine de prison pour défaut de papiers d'identité, il s'évada deux jours avant la date de sa libération et disparut.

L'année dernière, M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Af-

fares culturelles, fit entreprendre des fouilles au château de Gisors où certains avaient prétendu qu'étaient cachés depuis le XIV^e siècle des documents provenant des Templiers. Peu après, le château fut proclamé terrain militaire, interdit au public et placé sous la garde d'un détachement de l'armée. Le Génie fut chargé de poursuivre les fouilles. Là encore, on parla beaucoup d'alchimie. On n'en a jamais su plus long.

Si elle a toujours gardé jalousement le secret de ses procédés, l'alchimie n'a jamais fait mystère de ses principes. Or ces principes sont un défi aux conceptions sur lesquelles a reposé jusqu'à présent toute la science moderne et, s'ils se confirmaient, toute notre vision du monde serait bouleversée de fond en comble.

Tout récemment, des faits troublants ont amené les savants à se demander si l'alchimie n'a, pas raison contre les idées établies. Si cela se produisait, ce serait le début d'un nouvel âge.

Un jour, le professeur Piccardi, directeur de l'Institut de physico-chimie de Florence, assista à un phénomène qui le laissa stupéfait. Dans son éprouvette, un précipité tout simple qu'il avait réalisé des milliers de fois, l'oxychlorure de bismuth, refusait obstinément de se former. S'il est un principe scientifique qui ne souffre pas d'exception, c'est bien celui qu'une même expérience, répétée dans les mêmes conditions, produit partout et toujours

L'
ALCH
IMIE
(fin)

le même résultat. S'il en va autrement, cela s'appelle un miracle, et personne n'est obligé d'y croire. Piccardi eut alors une idée géniale : il décida de refaire son expérience 250 000 fois à des moments et à des endroits différents. Il s'aperçut alors que les variations des conditions astronomiques provoquaient le succès ou l'échec de la réaction chimique. L'alchimie venait de marquer un nouveau point.

En 1960, le biologiste français Louis Kervran et le professeur Barranger, directeur du laboratoire de chimie de l'Ecole polytechnique, firent une série de constatations qui dépassaient leur entendement. Privées de calcium pendant six mois, des poules pondaient des oeufs à co-

quille calcaire. Dans le corps humain, du sodium se transformait en potassium. Mieux encore, un flacon hermétiquement scellé contenant de l'eau, de la terre et des graisses, augmentait de poids à mesure que les graines germaient. Les expériences furent recommencées des milliers de fois. Il fallut se rendre à l'évidence : la vie elle-même effectuait des transmutations.

Dans l'état actuel de la science, tous ces phénomènes sont rigoureusement inexplicables : ils sont pourtant du type de ceux dont l'alchimie affirme l'existence depuis des siècles. Cependant, les faits sont les faits : quand ils contredisent les théories, ce sont leurs théories que les savants changent. C'est pourquoi, en 1965, une question obsède les chercheurs : dans les vieux secrets bien gardés des alchimistes, n'y aurait-il pas les miracles de la science de demain?...

PIERRE MULCIBERT *
